

me par moments en Ange de lumière, et qu'il était à craindre que le fait de Massabielle ne fût un cas de ce genre.

Bernadette ne discutait pas, mais elle avait de la peine à se rendre aux raisonnements de sa mère. Elle ne pouvait se persuader que tout ce qu'elle avait vu et entendu à la grotte, c'est-à-dire les coups de vent, l'agitation du buisson, la personne de la Dame, les illuminations du rocher, ne fût qu'une succession de choses illusoires. Elle aurait été embarrassée de dire exactement ce qu'est le diable ; mais par l'idée confuse qu'elle s'en était formée, elle se refusait à croire que l'Esprit de ténèbres pût changer sa face grimaçante en la figure harmonieuse et belle de la Dame qui lui était apparue. Surtout elle trouvait étrange et contradictoire que le diable fût nanti d'un chapelet, et qu'il vint, en dévôt, le réciter à Massabielle.

Dans les journées du vendredi et du samedi, 12 et 13 février, sans demander de permission expresse à sa mère, Bernadette laissa percer, à différentes reprises, le désir qu'elle avait de revenir à la grotte. La mère feignait de ne pas comprendre, ou, si elle prenait la parole, c'était pour combattre les velléités de sa fille. La voyante arriva ainsi, sans trop insister, jusqu'au dimanche 14 février.

Dans l'après-midi de ce jour, elle entendit au fond de son âme une voix secrète qui la pressait suavement, mais fortement, de se rendre à Massabielle. Retenue par sa nature craintive, l'enfant n'osa pas parler à sa mère de l'appel mystérieux qui lui était fait. Plus libre avec sa sœur Marie, elle lui confia son secret et la pria d'agir auprès de leur mère pour obtenir la permission désirée. Marie essuya un premier refus ; sans se décourager, elle fit appel à son amie, Jeanne Abadie, pour plaider ensemble la cause de Bernadette. La mère Soubirous résista encore ; elle se rappelait les funestes effets de la première sortie et ne voulait pas s'exposer à augmenter ses inquiétudes, en livrant sa fille à de nouvelles et dangereuses émotions.

La Dame cependant appelait Bernadette à la grotte. Doucement, sans efforts, elle sut lever les obstacles et ouvrir les chemins à sa petite privilégiée. Mettant précisément en jeu les sollicitudes de la mère, elle amena celle-ci à se demander si la démarche à laquelle elle s'opposait n'était pas plutôt le moyen le plus efficace de débarrasser sa fille des folles idées qui l'obsédaient. Si l'enfant, en effet, ne voyait plus rien à la grotte, n'était-il pas à présumer qu'elle reviendrait d'elle-même de ses premières impressions ? La mère, quoique anxieuse, se décida donc à laisser tenter l'épreuve d'une seconde visite. A une nouvelle instance faite par les deux petites filles, pour ne pas paraître se désavouer, elle simula l'impatience et répondit : "Allez, partez et ne me cassez plus la tête ! Au moins, ajoutez-elle, soyez ici à l'heure des vêpres, sans cela vous savez ce qui vous attend."

En dehors du cercle de la famille, Bernadette n'avait parlé à personne de la vision qu'elle avait eue à la grotte, Marie, sa sœur, n'avait pas cru devoir se tenir dans la même réserve. Dès le matin du 14 février, une douzaine de jeunes filles du quartier étaient dans la confidence, et toutes avaient demandé à suivre Bernadette, au cas où celle-ci reviendrait à Massabielle. Aussitôt que

l'au
ses
ami

par
ta
tem
se r
bien
qu'e
fenc
de s
plir

s'en
ou s
en t
com
fut

dett
buis
ru.
tran

le p
de l'
dire
avec
vers

dem
était
meu
elle,
te ;
une
idéa

les j
livre
" Oh
et hé
alar

cher
affol
s'enf
le ta
Arriv
en tē
et rie